

Homélie pour le IIIème Dimanche de Carême

(Année A)

Depuis un peu plus de deux semaines, nous poursuivons notre entraînement sportif en vue de « muscler » l'homme intérieur, cet homme nouveau que nous sommes devenus dans les eaux du baptême. Comme l'affirme saint Paul dans la lettre aux Éphésiens : « **Que le Christ vous donne la puissance de son Esprit, pour que se fortifie en vous l'homme intérieur** » (Ep 3,16). Ce programme « sportif » trouve sa raison d'être dans la prière de la liturgie entendue au jour du Mercredi des Cendres : « **Accorde-nous, Seigneur, de savoir commencer saintement par le jeûne l'entraînement au combat spirituel : que nos privations nous rendent plus forts pour lutter contre l'esprit du mal** ». Si dimanche dernier, avec le récit de la Transfiguration, je vous ai invités à faire du « saut en hauteur » ; aujourd'hui, avec la rencontre de Jésus avec la Samaritaine, je vous invite à pratiquer une nouvelle discipline sportive, celle de... l'aviron.

I – L'Évangile.

a) Rapport entre la pratique de l'aviron et l'Évangile de ce dimanche.

Quel rapport entre la pratique de l'aviron et cette rencontre de Jésus avec la femme de Samarie ? Si ce rapprochement nous semble quelque peu déroutant, il n'en sera pas moins éclairant.

La pratique de l'aviron suppose que les gestes soient parfaitement maîtrisés. Le geste du rameur est très technique et doit, pour être efficace, allier force, finesse et symétrie ; de son exécution parfaite dépend la glisse de la coque. Si l'on donne un peu plus de force sur sa droite, l'embarcation ira vers la droite ; inversement, si l'on donne plus de force sur sa gauche, l'embarcation ira vers la gauche. Au final, selon ce mouvement, celui qui fait de l'aviron quitte l'axe initial et dérive soit sur sa gauche, soit sur sa droite. Le mouvement pour retrouver l'axe initial sera beaucoup plus difficile à effectuer que le mouvement où progressivement on a dérivé.

La Samaritaine, tout comme celui qui ne maîtrise pas le mouvement pour faire de l'aviron, est une femme « à la dérive ». Quand je dis cela, c'est qu'elle a progressivement perdu l'orientation fondamentale de sa vie. Comme en témoigne sa réponse à Jésus qui lui demande de l'eau, sa réponse traduit le fait qu'elle soit prisonnière des clichés et préjugés que les juifs et les samaritains entretenaient les uns envers les autres. Comme en témoigne sa réponse à

Jésus qui lui demande à boire, elle est toute entière préoccupée par le fait que Jésus n'a pas de seau pour puiser. Elle reste donc à un niveau superficiel. Quand Jésus fait référence à sa vie conjugale, elle s'enferme dans le mensonge sur lequel elle s'est construite année après année. Ce qui est terrible, c'est que cette dérive est difficilement perceptible mais ô combien réelle. Tout cela manifeste une femme à la dérive tout comme celui qui, ne maîtrisant pas la pratique de l'aviron, risque de perdre la direction qu'il souhaitait prendre.

Charnière : Dans cette « dérive » progressive de la Samaritaine par rapport à l'axe fondamental de sa vie, le Seigneur vient à sa rencontre.

b) Jésus comme coach.

Avec douceur mais aussi avec fermeté, avec patience mais aussi avec conviction, avec une infinie délicatesse mais aussi avec vérité, Jésus va permettre à cette femme de quitter cette dérive dans laquelle elle s'était engagée. Jésus la rejoint là où elle est. Comment, à partir d'une simple question où Jésus lui demande à boire alors qu'elle vient puiser de l'eau, le Seigneur l'amène-t-il de proche en proche à demander l'eau vive, à Le reconnaître comme prophète puis comme Messie ? Ce faisant, quittant la direction où elle dérivait, Jésus donne à cette Samaritaine de retrouver l'axe de sa vie parce qu'il la remet dans la vérité de sa relation à Dieu. Jésus la fait sortir de ses préjugés, de ses mensonges, de ses aveuglements pour la remettre dans la perspective où Dieu l'appelle à connaître cette vie nouvelle qui devient source jaillissante en celui qui L'accueille.

Avec cette femme, le « coach sportif » qu'est Jésus n'est pas dans le registre de la condamnation mais bien plutôt dans celui du renouvellement, de la libération. Il veut lui permettre de retrouver l'orientation fondamentale, vitale de son existence avec Dieu et avec ses frères et sœurs en humanité. Ce retour à Dieu est le fruit de l'accueil de la parole de Jésus, mais plus encore de sa personne.

Transition : Est-ce que l'errance existentielle de cette femme tout comme le skiff qui dérive n'est pas l'expression parfois de nos propres errements ou éloignements par rapport à Dieu ?

II – Pratiquer « l'aviron » avec Jésus.

a) Le cheminement des catéchumènes.

Au jour du premier dimanche de Carême, 129 adultes ont vécu l'appel décisif, ultime étape avant le fait d'être initiés à la vie de Dieu lors de la Vigile pascale dans les sacrements du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie. Jérémie, présent ce matin au milieu de nous est l'un d'eux. Dans cette dernière phase de préparation, il y a la célébration des scrutins. Ces scrutins sont la pédagogie déployée par l'Église afin de rendre le catéchumène plus attentif à accueillir le Seigneur en faisant la vérité sur sa vie, en prenant davantage conscience des moments où il a pu dériver, où il s'est éloigné de Dieu. Dans le même temps, Jésus, tout comme Il a procédé avec la Samaritaine, affermit le catéchumène sur un chemin de vie. Jésus lui donne de mieux identifier l'orientation profonde de son existence qui est un appel à accueillir le Seigneur, Lui qui est « le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14,6).

Charnière : Et nous, comme la Samaritaine, comme ces catéchumènes, comment permettons-nous à Jésus de nous remettre sur l'axe fondamental de notre vie avec Lui ?

b) Notre cheminement avec le Christ.

Jésus vient à notre rencontre tout comme Il a adressé la parole à la Samaritaine. Jésus vient à notre rencontre tout comme Il s'est progressivement révélé à Jérémie qui se prépare au baptême. Jésus vient à notre rencontre pour nous faire sortir de nos impasses, pour nous affranchir des mensonges existentiels qui nous ont fait « dériver » par rapport à son appel à la vie.

La pratique de l'aviron peut s'effectuer en étant seul à bord de son skiff mais la vie chrétienne est bien plutôt une pratique en double avec comme compagnon pour ramer le Christ Lui-même. Régler notre geste sur le sien en écoutant sa Parole est essentiel. Pour la question de l'orientation, il s'agit d'être « synchrone » avec Lui.

Le Carême est ce temps favorable pour reprendre le cap de notre vie en « ramant » avec Jésus, en accueillant sa parole.

A l'image de la Samaritaine, comment est-ce que je laisse la parole que Jésus m'adresse me remettre dans une perspective de vie ?

A l'image de la Samaritaine, comment est-ce que je me laisse toucher par la vérité à laquelle Jésus m'appelle sur ma vie, sur les choix que j'ai pu poser ?

Prenant conscience d'un éloignement, d'un moment où j'ai pu me laisser entraîner dans une mauvaise direction, comment la prise de conscience de la

patience et de la délicatesse de Jésus à mon égard m'aident à reprendre ce chemin où Il m'appelle à connaître sa vie en plénitude ?

Conclusion : Seigneur, Tu nous appelles à retrouver l'orientation profonde de notre vie. Que ta Parole nous éclaire et nous soutienne pour avancer avec Toi. Amen.